

Résumer en 120 mots environ, dans la langue obligatoire choisie, le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera toléré, mais le nombre de mots utilisés devra être très précisément indiqué à la fin du résumé. Votre travail doit comporter un titre comptabilisé dans le nombre de mots.

Climat : ce qui menace la France

Qui a oublié l'été 2003 ? La France découvrait alors les conséquences d'un mal nouveau. La canicule débouchait sur un drame national. Cet été, le phénomène a touché le centre et le sud de l'Europe alors que notre pays a pleuré jusqu'ici sous la pluie avec des températures inférieures aux normales saisonnières, à l'exception du Sud-Est ou de l'Alsace. C'est à ne plus rien comprendre. La communauté scientifique mondiale n'annonce-t-elle pas depuis plusieurs années un réchauffement global et en pleine accélération ? Marc Gillet, directeur de l'Observatoire sur les effets du réchauffement climatique, rappelait encore récemment que les températures enregistrées lors de la canicule de 2003 seraient habituelles au cours des étés des prochaines décennies.

Pour l'océanographe Hervé Mercier, directeur de recherche au laboratoire de l'Ifremer de Plouzané (Finistère), ce qui peut apparaître a priori comme une somme de contradictions n'en sont pas forcément : « Au-delà de quatre ou cinq jours, les prévisions météo deviennent de plus en plus aléatoires. Alors, imaginez ce que cela peut donner pour des projections à 50 ou 100 ans ! »

Ce flou que nous reprochons aujourd'hui aux climatologues tient à la jeunesse de leur science. Cette discipline fondée sur des données historiques (depuis 1860 en Grande-Bretagne), sur l'interaction d'une multitude de phénomènes et des modèles numériques intégrés à des ordinateurs de très forte puissance manque cruellement de recul pour analyser les sautes d'humeur du climat avec la précision souhaitée. Une quinzaine de modélisations ont été développées dans le monde qui, paramétrées différemment, n'aboutissent pas aux mêmes prédictions.

Souvenez-vous : il y a quelques mois, des experts menaçaient la Bretagne d'un lent refroidissement lié à la disparition annoncée du Gulf Stream, conséquence de la fonte des glaces et donc du réchauffement climatique. Depuis, ce scénario catastrophe a été fortement nuancé par le célèbre climatologue Richard Seager.

La climatologie n'est donc pas une science exacte. Malgré tout, des points de repère incontestables surgissent dans cet océan de doutes. En un peu plus d'un siècle, la température moyenne s'est élevée d'un degré en France et ce réchauffement a tendance à s'accélérer. La superficie des glaciers alpins ne cesse de diminuer. Et onze des années les plus chaudes de l'histoire de la climatologie se situent entre 1995 et aujourd'hui.

Quelles conséquences cela a-t-il pour la France ? La plus marquante est sans doute la perte de repères liés aux saisons. Les hivers sont dans l'ensemble beaucoup plus doux. Les statistiques le prouvent depuis 1950. La neige, déjà rare en plaine, va encore se réduire. De 40 à 50% d'ici à 2050. La moyenne montagne est la plus touchée par ce phénomène. En revanche, la période hivernale sera beaucoup plus pluvieuse sur les trois quarts de la métropole, accentuant le contraste entre belle saison et période fraîche et humide. Beaucoup de pluies d'octobre à mars et une période nettement plus aride pendant les mois d'été, avec des chaleurs lourdes et des perturbations orageuses violentes, voilà ce qui nous attend. [...] L'automne devrait profiter de l'aridité de l'été. Il deviendra chaud et relativement sec, mutant en une sorte d'été indien à l'américaine, plutôt agréable, mais qui ne fera qu'accentuer l'aridité grandissante du sud de la France. Quant au printemps, il s'inscrira dans la continuité de l'hiver doux, frais et pluvieux, notamment dans l'ouest

Christophe DORÉ, avec Jean-Marc GONIN,
Le Figaro Magazine, 11 août 2007

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve

Traduire en français le texte ci-dessous.

Nazi brain und Kolumbus

„Wissenschaftler, Dichter und Propheten wissen seit langer Zeit, dass der Mensch eines Tages zum Mond reisen wird. Von Braun hat diesen Traum wahr werden lassen.“ Diese Worte widmete Ernst Stuhlinger seinem langjährigen Vorgesetzten Wernher von Braun, als dieser am 16. Juni 1977 nach schwerer Krankheit starb. Was der ehemalige Direktor des George-Marshall-Raumfahrtzentrums der Nasa seinerzeit äußerte, entsprach dem Mythos des ehrgeizigen Wissenschaftlers, der seine Arbeit stets als Dienst an der Menschheit verstanden wissen wollte.

Nach dem Krieg hatte Wernher von Braun in den Vereinigten Staaten eine neue Heimat gefunden. Er war zu den Amerikanern übergelaufen, um seine Forschungsarbeit ungestört fortsetzen zu können. Für wen, spielte dabei keine Rolle, wie von Braun einmal andeutete: „Mein Land hat zwei Weltkriege verloren. Diesmal möchte ich auf der Seite der Sieger stehen.“

Am 20. Juli 1969 landeten die Amerikaner auf dem Mond. Von Braun und sein Team hatten die Mondrakete Saturn entwickelt, die dem amerikanischen Patriotismus zu ungeahnten Höhenflügen verhalf. Davon profitierte vor allem die Regierung, die es verstand, mit dem Jahrhundertereignis von den politischen Spannungen im eigenen Land abzulenken. Denn währenddessen wurde das Land von Rassenunruhen und Protesten gegen den Vietnamkrieg heimgesucht.

Ein neuer Held war geboren. Hatte die amerikanische Zeitschrift *Life* von Braun nach seiner Ankunft in den Vereinigten Staaten noch als „Nazi brain“ verunglimpft, so galt der Raketenkonstrukteur jetzt als „Kolumbus des Weltraums“ – eine Verklärung, die in Stuhlingers Grabrede nachklingt. Die V2 wurde als Prototyp der Luftraumfahrt gepriesen, ohne den die Mondlandung nicht möglich gewesen wäre.

Nach Eric Zyber, **ZEIT online**, 25/2007